

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Lettre Apostolique aux Princes et aux Peuples de l'Univers

LÉON XIII, PAPE

SALUT ET PAIX DANS LE SEIGNEUR

(Suite et fin)

La franc maçonnerie.

Un autre péril grave pour l'unité, c'est la secte *Maçonnique* ; puissance redoutable qui opprime depuis longtemps les nations, et surtout les nations catholiques. Fièrè jusqu'à l'insolence de sa force, de ses ressources, de ses succès, elle met tout en œuvre, à la faveur de nos temps si troublés, pour affermir et étendre partout sa domination. Des retraites ténébreuses où elles machinait ses embûches, la voici qu'elle fait irruption dans le grand jour de nos cités ; et, comme pour jeter un défi à Dieu, c'est dans cette ville même, capitale du monde catholique, qu'elle a établi son siège. Ce qu'il y a surtout de déplorable, c'est que, partout où elle pose le pied, elle se glisse dans toutes les classes et toutes les institutions de l'Etat, pour arriver, s'il était possible, à se constituer souverain arbitre de toutes choses. Cela est surtout déplorable, disons-Nous, car, et la perversité de ses opinions, et l'iniquité de ses desseins sont flagrants. Sous couleur de revendiquer les droits de l'homme, et de réformer la société, elle bat en brèche les institutions chrétiennes : toute doctrine révélée, elle la répudie : les devoirs religieux, les sacrements, toutes ces choses augustes, elle les blâme comme autant de superstitions ; au mariage, à la famille, à l'éducation de la jeunesse, à tout l'ensemble de la vie publique et de la vie privée, elle s'efforce d'enlever leur caractère chrétien, comme aussi d'abolir dans l'âme du peuple tout respect pour le pouvoir divin et humain. Le culte qu'elle prescrit, c'est le culte de la nature ; et ce sont

encore les principes de la nature qu'elle propose comme seule mesuré et seule règle de la vérité, de l'honnêteté et de la justice. Par là, on le voit, l'homme est poussé aux mœurs et aux habitudes d'une vie presque payenne, si tant est que le surcroît et le raffinement des séductions ne le fassent pas descendre plus bas.

Quoique sur ce point, Nous ayons déjà donné ailleurs les plus graves avertissements, Notre vigilance Apostolique Nous fait un devoir d'y insister et de dire et de redire, que, contre un danger si pressant, on ne saura jamais trop se prémunir. Que la clémence divine déjoue ces néfastes desseins. Mais que le peuple chrétien comprenne qu'il faut en finir avec cette secte, et secouer une bonne fois son joug déshonorant; que ceux-là y mettent plus d'ardeur, qui en sont plus durement opprimés, les Italiens et les Français. Nous avons déjà dit nous-même quelles armes il faut employer et quelle tactique il faut suivre dans ce combat : la victoire du reste n'est pas douteuse, avec un chef comme Celui qui pût dire un jour : *Moi, j'ai vaincu le monde.* (1^o XVI,33)

HEUREUX EFFETS DE CES CONSEILS S'ILS SONT ÉCOUTÉS ET SUIVIS.

Ce double péril conjuré et les sociétés ramenées à l'unité de la foi, on verrait affluer, avec d'efficaces remèdes pour les maux, une merveilleuse surabondance de biens. Nous voulons en indiquer les principaux.

L'Eglise reprendrait son rang et sa salutaire influence

Nous commençons par ce qui touche à la dignité et au rôle de l'Eglise. L'Eglise reprendrait le rang d'honneur qui lui est dû : et libre et respectée, elle poursuivrait sa route, semant autour d'elle la vérité et la grâce. Il en résulterait pour la société les plus heureux effets : car, établie de Dieu pour instruire et guider le genre humain, l'Eglise peut s'employer plus efficacement que personne à faire tourner au bien commun les plus profondes transformations des temps, à donner la vraie solution des questions les plus compliquées, à promouvoir le règne du droit et de la justice, fondements les plus fermes des sociétés.

Les nations n'auraient plus tant à craindre les guerres

Ensuite, il s'opérerait un rapprochement entre les nations, chose si désirable à notre époque pour prévenir les horreurs de la guerre.— Nous avons devant les yeux la situation de l'Europe. Depuis nombre d'années déjà, on vit dans une paix plus apparente que réelle. Obsédés de mutuelles suspensions, presque tous les peuples poussent à l'envi leurs préparatifs de guerre. L'ado-

lescence, cet âge inconsidéré, est jetée, loin des conseils et de la direction paternelle, au milieu des dangers de la vie militaire. La robuste jeunesse est ravie aux travaux des champs, aux nobles études, au commerce, aux arts, et vouée pour de longues années au métier des armes. De là d'énormes dépenses et l'épuisement du trésor public; de là encore, une atteinte fatale portée à la richesse des nations, comme à la fortune privée: et on en est au point que l'on ne peut porter plus longtemps les charges de cette paix armée. Serait-ce donc là l'état naturel de la société? Or, impossible de sortir de cette crise, et d'entrer dans une ère de paix véritable, si ce n'est par l'intervention bienfaisante de Jésus-Christ. Car à réprimer l'ambition, la convoitise, l'esprit de rivalité, ce triple foyer où s'allume d'ordinaire la guerre, rien ne sert mieux que les vertus chrétiennes, et surtout la justice. Veut-on que le droit des gens soit respecté, et la religion des traités inviolablement gardée; veut-on que les liens de la fraternité soient resserrés et raffermis: que tout le monde se persuade de cette vérité, que *la justice élève les nations.* (Prov. XIV, 34.)

La sécurité publique s'affermirait chez tous les peuples

A l'intérieur, la rénovation dont Nous parlons donnerait à la sécurité publique des garanties plus assurées et plus fermes que n'en peuvent fournir les lois et la force armée. Tout le monde voit s'aggraver de jour en jour les périls qui menacent la vie des citoyens et la tranquillité des Etats: et à qui pourrait douter de l'existence des factions séditeuses, conspirant le renversement et la ruine des sociétés, une succession d'horribles attentats a dû certainement ouvrir les yeux. Il s'agit aujourd'hui une double question: la question *sociale* et la question *politique*, et l'une et l'autre assurément fort graves. Or, pour les résoudre sagement et conformément à la justice, si louables que soient les études, les expériences, les mesures prises, rien ne vaut la foi chrétienne réveillant dans l'âme du peuple le sentiment du devoir et lui donnant le courage de l'accomplir. — C'est en ce sens qu'il n'y a pas longtemps, Nous avons spécialement traité de la question sociale, Nous appuyant tout à la fois sur les principes de l'Evangile et sur ceux de la raison naturelle. — Quant à la question *politique*, pour concilier la liberté et le pouvoir, deux choses que beaucoup confondent en théorie et séparent outre mesure dans la pratique, l'enseignement chrétien, a des données d'une merveilleuse portée. Car ce principe incontestable une fois posé, que, quelle que soit la forme du gouvernement, l'autorité émane

toujours de Dieu, la raison, incontinent, reconnaît aux uns le droit légitime de commander, impose aux autres le droit corrélatif d'obéir. Cette obéissance, d'ailleurs, ne peut préjudicier à la dignité humaine, puisque, à proprement parler, c'est à Dieu que l'on obéit plutôt qu'aux hommes; et que Dieu réserve ses *jugements les plus rigoureux à ceux qui commandent*, s'ils ne représentent pas son autorité, conformément au droit et à la justice. D'autre part, la liberté individuelle ne saurait être suspecte ni odieuse à personne. Car absolument inoffensive, elle ne s'éloignera pas des choses vraies, justes, en harmonie avec la tranquillité publique.—Enfin, si l'on considère ce que peut l'Eglise, en sa qualité de mère et de médiatrice des peuples et des gouvernants, née pour les aider les uns et les autres de son autorité et de ses conseils, on comprendra combien il importe que toutes les nations se résolvent à adopter, sur les choses de la foi chrétienne, un même sentiment et une même profession.

VUES D'AVENIR

Pendant que Notre esprit s'attache à ces pensées, et que Notre cœur en appelle de tous ses vœux la réalisation, Nous voyons là-bas, dans le lointain de l'avenir, se dérouler un nouvel ordre de choses; et Nous ne connaissons rien de plus doux que la contemplation des immenses bienfaits qui en seraient le résultat naturel. L'esprit peut à peine concevoir le souffle puissant qui saisirait soudain toutes les nations, et les emporterait vers les sommets de toute grandeur et de toute prospérité, alors que la paix et la tranquillité seraient bien assises, que les lettres seraient favorisées dans leurs progrès, que parmi les agriculteurs, les ouvriers, les industriels, il se fonderait, sur les bases chrétiennes que Nous avons indiquées, de nouvelles sociétés capables de reprimer l'usure et d'élargir le champ des travaux utiles.

La vertu de ces bienfaits ne serait pas resserrée aux confins des peuples civilisés, mais elle les franchirait, et s'en irait au loin, comme un fleuve de surabondante fécondité. Car il faut considérer ce que Nous disions en commençant, que des peuples infinis attendent, d'âge en âge, qui leur portera la lumière de la vérité et de la civilisation. Sans doute, en ce qui concerne le salut éternel des peuples, les conseils de la sagesse divine sont cachés à l'intelligence humaine: toutefois, si de malheureuses superstitions règnent encore sur tant de plages, il faut l'imputer en grande partie aux querelles religieuses. Car, autant que la raison humaine en peut juger par les événements, il paraît évident que c'est à l'Europe que Dieu a assigné le rôle de répandre

peu à peu sur la terre les bienfaits de la civilisation chrétienne. Les commencements et les progrès de cette belle œuvre, héritage des siècles antérieurs, marchaient à d'heureux accroissements, quand soudain, au seizième siècle, éclata la discorde. Alors la Chrétienté se déchira elle-même dans des querelles et des dissensions ; l'Europe épuisa ses forces dans des luttes et des guerres intestines ; et de cette période tourmentée, les expéditions apostoliques subirent la fatal contre-coup. Les causes de la discorde étant à demeurer parmi nous, quoi de surprenant qu'une très grande partie des hommes s'adonnent encore à des coutumes inhumaines, et à des rites réprouvés par la raison ? Travaillons donc tous, avec une égale ardeur, à rétablir l'antique concorde, au profit du bien commun. A la restauration de cette concorde, aussi bien qu'à la propagation de l'Évangile, les temps que nous traversons semblent éminemment propices : car jamais le sentiment de la fraternité humaine n'a pénétré plus avant dans les âmes, et jamais aucun âge ne vit l'homme plus attentif à s'enquérir de ses semblables pour les connaître et les secourir ; jamais non plus on ne franchit avec une telle célérité les immensités des terres et des mers : avantages précieux non seulement pour le commerce et les explorations des savants, mais encore pour la diffusion de la parole divine.

POUR LA RÉALISATION DE CES ESPÉRANCES

Confiance dans les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Nous, n'ignorons pas ce que demande de longs et pénibles travaux l'ordre de choses dont Nous voudrions la restauration ; et plus d'un pensera peut-être que Nous donnons trop à l'espérance, et que Nous poursuivons un idéal qui est plus à souhaiter qu'à attendre. Mais nous mettons tout Notre espoir et toute Notre confiance en Jésus Christ, Sauveur du genre humain, Nous souvenant des grandes choses que put accomplir autrefois la folie de la Croix et de sa prédication à la face de la sagesse de ce monde, stupéfaite et confondue.

Appel à la clairvoyance et à la sollicitude des gouvernants

Nous supplions en particulier les princes et les gouvernants, au nom de leur clairvoyance politique et de leur sollicitude pour les intérêts de leurs peuples, de vouloir apprécier équitablement Nos desseins et les seconder de leur bienveillance et de leur autorité. Une partie seulement des fruits que Nous attendons parvint-elle à maturité, ce ne serait pas un léger bienfait, au milieu d'un si rapide déclin de toutes choses, quand le malaise du présent se joint à l'appréhension de l'avenir.

Le siècle dernier laissa l'Europe fatiguée de ses désastres, tremblant encore des convulsions qui l'avaient agitée. Ce siècle qui marche à sa fin, ne pourrait-il pas, en retour, transmettre comme un héritage, au genre humain, quelques gages de concorde et l'espérance des grands bienfaits que promet l'unité de la foi chrétienne ?

PRIÈRE. — Qu'il daigne exaucer Nos vœux, ce Dieu riche en miséricorde, qui tient en sa puissance les temps et les heures propices, et que, dans son infinie bonté, il hâte l'accomplissement de cette promesse de Jésus-Christ : « Il n'y aura qu'un seul berceau et qu'un seul pasteur. *Fiet unum ovile et unus pastor.* »

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le xx^e jour de juin de l'année mccccxciv, de Notre Pontificat la xvii^e.

LÉON XIII, PAPE.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-TROISIÈME LETTRE

(Suite et fin)

Bien cher Alexandre,

Mais les prophètes n'avaient pas grand crédit en ces jours-là, et on rit de la prophétie de Cazotte : *Faut pas être grand sorcier pour ça.* « Soit, répond Cazotte ; mais peut-être faut-il l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire. Savez-vous ce qui en arrivera pour vous tous tant que vous êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien prouvé, la conséquence bien reconnue ? »

« Condorcet relève ce défi : » Ah ! voyons, dit-il en raillant : « Un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète. »

« — Vous, monsieur de Condorcet, vous expirez étendu sur le pavé d'un cachot ; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau, du poison que le bonheur de ce temps-là vous forcera de porter toujours sur vous. »

« Si la prédiction s'est trouvée vraie, il faut avouer du moins que tout cela n'était guère vraisemblable. »

« Après un moment de surprise, on rit de plus belle : « Monsieur Cazotte, le conte que vous nous faites ici n'est pas aussi plaisant que votre *Diable amoureux*..... Mais quel Diable vous a mis dans la tête ce cachot et ce poison et ce bourreau ? « Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec la philosophie et le RÈGNE DE LA RAISON ? »

« — Je vous le dis, cependant, reprend Cazotte : c'est au nom de la philosophie, de l'humanité, de la liberté, c'est sous le RÈGNE DE LA RAISON qu'il vous arrivera de finir ainsi, et ce sera bien le RÈGNE DE LA RAISON, car alors elle aura des temples, et même il n'y aura plus dans toute la France, en ce temps-là, que des temples de la Raison.

« — Espérez-vous, monsieur Cazotte, interrompt Chamfort, devenir un prêtre de ces temples-là ?

« — J'espère bien que non. Mais vous, monsieur de Chamfort, vous qui en serez un, et très digne de l'être, vous-vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez pas aussitôt, mais seulement quelques mois après.»

« Les convives, qui sont en belle humeur, accueillent par de nouveaux rires la nouvelle prédiction de Cazotte.

« Vous, monsieur Vicq-d'Azyr, reprend le prophète, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même, mais vous vous les ferez ouvrir six fois dans un jour, au milieu d'un accès de rigolotte, pour être plus sûr de votre fait, et vous mourrez dans la nuit. Vous, monsieur de Nicolai, vous mourrez sur l'échafaud ; vous, monsieur Bailly, sur l'échafaud ; vous, monsieur de Malesherbes, sur l'échafaud.....

« — Ah ! Dieu soit béni ! s'écrie Roucher, il paraît que M. Cazotte n'en veut qu'à l'Académie. Pour moi, qui, grâce au ciel, ne suis point académicien.....

« — Vous mourrez aussi sur l'échafaud.

« — C'est une gageure, disent les convives ; il a juré de tout exterminer.

« — Non, ce n'est pas moi qui l'ai juré.

« — Mais nous serons donc subjugués par les Turcs et les Tartares ?

« — Je vous l'ai dit, vous serez alors gouvernés par la seule Raison. Ceux qui vous traiteront ainsi seront tous des philosophes ; auront à tout moment dans la bouche les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure ; répéteront toutes vos maximes, citeront, tout comme vous, les vers de Diderot et de la Pucelle.

« — Vous voyez bien qu'il est fou, disait un convive.

« — Ne voyez-vous pas qu'il plaisante ? répondait un autre, et ne savez-vous pas qu'il entre toujours du merveilleux dans ses badinages ?

« — Oui, disait Chamfort, mais son merveilleux n'est pas gai ;

« il est trop patibulaire. Et quand arriveront toutes ces choses
« que vous nous annoncez, monsieur le prophète.

« — Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dis ne
soit accompli.

« — Voilà bien des miracles, dit Laharpe; mais je suis jaloux
« de tous mes confrères, car vous ne m'y mettez pour rien.

« — Vous y serez pour le miracle le plus extraordinaire, car
« vous serez alors chrétien.»

« Les rires avaient cessé. Mais à cette prédiction de la conver-
sion de Laharpe, toutes ces funèbres images s'évanouissent, et on
rit plus fort qu'avant.

« Ah? dit Chamfort, me voilà rassuré : si nous ne devons pas
« périr avant que Laharpe soit chrétien, nous sommes immor-
« tels ! »

« Une femme, la duchesse de Grammont, se mêlant alors à
tous ces propos :

« Nous sommes bien heureuses, nous autres femmes, de n'être
« pour rien dans les révolutions. Quand je dis pour rien, ce n'est
« pas que nous ne nous en mêlions un peu. Mais il est reçu qu'on
« ne s'en prend jamais à nous, et notre sexe.....

« — Votre sexe, mesdames, ne vous défendra pas, cette fois,
« répond Cazotte. Vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous
« serez traitées tout comme les hommes, sans aucune différence
« quelconque.

« Mais c'est la fin du monde que vous nous annoncez là, mon-
sieur Cazotte ?

« — Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que vous, ma-
« dame la duchesse, vous serez conduite à l'échafaud, vous et
« beaucoup d'autres grandes dames avec vous, dans la charrette
« du bourreau, et les mains liées derrière le dos.

« — Ah ! j'espère que dans ce cas-là j'aurai du moins un carosse
drapé de noir.

« — Non, madame la duchesse ; de plus grandes dames que
« vous iront comme vous, en charrette et les mains liées comme
« vous.

« — De plus grandes dames ! A moins que vous ne vouliez
« parler des Princesses du sang.....

« — De plus grandes dames encore ! »

« Ce dernier mot glaça toute la joie des convives. Le maître
et ses invités se sentaient également mal à l'aise. La duchesse
de Grammont, croyant trouver une diversion et tirer tout le

monde d'embarras, dit du ton le plus léger : « Vous verrez qu'il « ne me laissera pas seulement un confesseur. » — Non, madame la « duchesse, vous n'en aurez pas, ni vous ni personne : le dernier « supplicié qui en aura un par grâce sera..... » Ici le prophète s'arrête, épouvanté lui-même de ce qu'il vient de voir dans cet avenir si prochain. Mais la curiosité de tous le presse d'achever : « Quel est donc le supplicié qui aura cette prérogative du dernier « confesseur ? — « C'est la seule qui lui restera ; ce supplicié sera « le Roi de France. »

« Le maître de la maison se levant tout à coup, dit au prophète : « Mon cher monsieur Cazotte, c'est assez faire durer cette facétie « lugubre. Vous la poussez trop loin. Vous la poussez jusqu'à « compromettre la société où vous êtes et vous-même. »

« Cazotte veut se retirer. Mais la duchesse de Grammont l'arrête au passage, et croyant dissiper l'effroi de tous en leur rappelant que le prophète n'est qu'un homme, elle lui demande : « Monsieur le prophète, vous qui nous avez dit à tous notre bonne « aventure, vous avez oublié de nous dire la vôtre. » Cazotte se recueille un instant et lui répond : « Madame la duchesse, avez- « vous lu le siège de Jérusalem dans Josèphe ? — J'ai dû le lire ; « mais faites comme si je ne l'avais pas lu. — Eh bien, madame, « pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des « remparts, à la vue des assiégeants et des assiégés, criant incessamment d'une voix sinistre et formidable : *Malheur à Jérusalem ! Et le septième jour il cria : Malheur à Jérusalem ! malheur à moi-même ! Et dans ce moment une pierre énorme, lancée par les machines ennemies, l'atteignit et le mit en pièces.* » Cela dit, Cazotte salua et se retire. »

Les esprits forts, embarrassés par cette prophétie, ont voulu la nier ; mais M. de Saint-Albin n'a pas de peine à démontrer que le récit de Laharpe est en tout conforme à la vérité. Cette lettre est déjà trop longue pour qu'il me soit permis de te faire connaître les preuves sur lesquelles il s'appuie. C'est à voir dans l'ouvrage même, à la page 43.

Qu'il te suffise de savoir que, selon qu'il l'avait laissé voir, Cazotte paya son tribut à la Révolution : il monta sur l'échafaud le 25 septembre 1792, en se rendant ce témoignage : *Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et à mon Roi.*

Quelle page d'histoire, qu'on dirait écrite avec du sang, et cela plusieurs années à l'avance ! Il n'est peut-être rien dans les annales du genre humain qui rappelle, d'une manière aussi saisissante, le *Mane, thecel, phares* de Balthazar ! Et dire que ces

terribles événements ne datent pour ainsi dire que d'hier, puisque moi, qui ne suis encore qu'au seuil de la vieillesse, j'ai passé plusieurs années de mon enfance porté à porte avec un prêtre qui fut témoin de ces horreurs, et en commerce intime avec lui ! Obligé de fuir le repaire de ces brigands, adorateurs de la Raison, il a passé les plus belles années de sa vie dans un exil que les Canadiens ont pu adoucir, tant leur hospitalité est large et cordiale ; mais lui n'est jamais consolé de se voir obligé de manger le pain du proscrit, loin de la belle France changée en un désert par des frères que Satan avait transformés en monstres plus redoutables que les panthères et les tigres ! Combien de fois les élèves du Petit Séminaire de Québec ont tressailli au son de sa voix, douce et harmonieuse, entonnant tout-à-coup, au milieu du silence habituel qui suit le moment le plus auguste de nos sacrés mystères, pendant la messe de communauté qu'il entendait souvent, seul au chœur de l'ancienne chapelle, un cantique au Dieu de l'Eucharistie ou à la Vierge, sa Mère, qu'il honora toujours d'une piété vraiment filiale.

Mais je m'aperçois que je me laisse entraîner malgré moi ; ces réminiscences d'un passé déjà loin ne peuvent avoir pour toi beaucoup d'intérêt, et il vaut mieux te laisser à tes études, ou prendre ta part des récréations si nécessaires à ton âge.

Au revoir !

P. P.

Saint Benoit-Joseph Labre

Né à Amettes en 1743, mort à Rome en 1783. Canonisé le 8 décembre 1881

(Suite et fin)

On le voyait la plus grande partie du jour et souvent de la nuit, dans les Eglises, devant l'image de la Madone, ou aux pieds de Jésus exposé publiquement sur les autels. On l'appelait, à cause de cela, *le Pauvre des Quarante-Heures*, *le Saint Pauvre du bon Dieu*.

Pendant les dernières années de sa vie, il fréquenta d'une manière spéciale l'église *Notre-Dame des Monts*, d'où il se rendait souvent à Sainte-Marie-Majeure et à Saint-Pierre-aux-liens.

Benoît voulait par ses mortifications héroïques expier, autant qu'il le pouvait, les iniquités sans nombre des pécheurs. C'est pourquoi il alla jusqu'à endurer sur son corps le supplice continu d'un *cilice vivant* dont il ne tenait qu'à lui de se débar-

rasser, et il se montrait volontairement en public dans un costume qui le rendait le jouet de la populace. Le calme de son âme ne fut jamais troublé par les humiliations de tout genre auxquelles il fut en butte.

Dieu ne tarda pas à lui donner la récompense de sa patience, de sa piété et de sa charité. Il fut un jour saisi d'une maladie soudaine, après avoir prié plusieurs heures dans l'église de *Sainte-Marie-aux-Monts* ; son ami *Zaccarelli* le transporta dans sa maison, qui était proche, et où il rendit paisiblement, le même jour, son âme à Dieu.

Il prit son essor vers le céleste séjour le 16 avril de l'an 1783, à l'âge de 35 ans. A l'instant de sa mort, toutes les cloches de Rome sonnèrent et des troupes d'enfants parcoururent les rues en criant : « *Le Saint est mort ! Le Saint est mort.* »

Dieu a manifesté la sainteté de son serviteur par des miracles, par des prophéties, par des conversions, et par d'autres signes en Italie, en France, en Espagne, et en un grand nombre de lieux.

Les vertus héroïques de saint *Benoît-Joseph Labre* et ses miracles ont été longuement examinés et définitivement constatés par la sainte Eglise.

Le Souverain-Pontife Pie IX a accordé à *Benoît-Joseph* les honneurs des bienheureux, en l'an 1860. Des fêtes solennelles furent célébrées alors à Rome, à Arras et à Amettes.

Après de nouveaux miracles constatés par l'Eglise, Sa Sainteté Léon XIII a inscrit solennellement le *Bienheureux* au catalogue de l'Immaculée-Conception de Marie, la Mère de Dieu, en 1881. Sa fête se célèbre le 16 avril.

Le 3 juillet un grand pèlerinage national a été fait à Amettes, le pays natal du Saint, pendant la neuvaine annuelle, commençant le 1^{er} dimanche de juillet. On y a vu plus de 40,000 personnes.

On prie avec bonheur dans l'église où l'héroïque Pèlerin reçut la grâce du saint Baptême et pria souvent ; dans la maison paternelle, où il s'exerça de bonne heure aux vertus qui font les élus ; et dans les autres endroits du village qu'il a sanctifiés par sa présence.

A Rome, on vénère son tombeau dans l'église de *Sainte-Marie-des-Monts*, et un grand nombre de ses reliques chez Mgr Virili, *Via di Crociferi*, 20.

 Théologie populaire

Qu'est-ce que le baptême de sang ?

— La baptême de sang est le martyre enduré pour la foi de Jésus Christ, ou pour quelque vertu chrétienne, avec un sincère regret de ses péchés.

Le baptême de sang, appelé le martyre, est reçu par ceux qui sont mis à mort pour la foi de Jésus-Christ ou pour quelque vertu chrétienne, avant d'avoir pu recevoir le baptême d'eau. Il a lieu même de nos jours, dans les pays infidèles où les missionnaires travaillent à la conversion des idolâtres. Ces païens doivent être instruits des vérités de la religion avant d'être baptisés, faire ce que l'on exige d'eux et attendre pour recevoir le baptême qu'on les juge suffisamment préparés. Ceux que l'on prépare ainsi au baptême sont appelés Catéchumènes. A un moment donné, pendant qu'ils assistent aux instructions du missionnaire, les ennemis du nom chrétien se précipitent sur eux et leur donnent la mort qu'ils acceptent, sans même opposer de résistance, pour l'amour de la vraie religion. Ils sont alors de véritables martyrs et sont baptisés dans leur propre sang. Ceci ne veut pas dire que le sang, à défaut d'eau, peut servir pour un baptême ordinaire. Comme nous l'avons dit, aucun autre liquide que l'eau ne peut être employé dans l'administration du baptême ; et le baptême ne serait pas valide si quelqu'un se faisait baptiser avec du sang tiré de ses veines. Il ne suffit pas non plus pour être regardé comme martyr, d'être mis à mort pour une raison quelconque, pour une raison politique, par exemple ; mais il faut que ce soit en haine de la religion ou pour quelque vertu chrétienne.

Les baptêmes de désir et de sang produisent-ils les mêmes effets que le baptême d'eau ?

Les baptêmes de désir et de sang rendent capable d'entrer dans le ciel, mais ils n'impriment pas de caractère.

 A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à la Congrégation de Québec, le 16 ; aux Grondines, le 18 ; à Saint-Thomas, le 20 ; à Saint-Jean, Isle Orléans, le 22.—Nos remerciements pour l'envoi d'une magnifique carte comprenant tous les comtés de la rive nord du Saint-Laurent, depuis Saint-Maurice jusqu'à Ottawa inclusivement.